

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Références

Volume 28, numéro 3, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24518ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

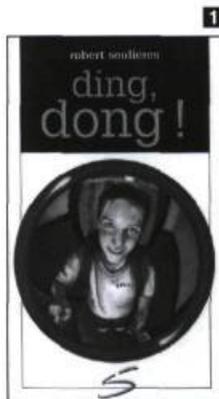
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2006). Compte rendu de [Références]. *Lurelu*, 28(3), 62–63.



L'intérêt du lecteur est parfaitement soutenu par chacun de ces trois textes, dans lesquels il n'est ni temps morts, ni longueurs. L'atmosphère traditionnelle naît des circonstances, des objets, des coutumes décrites (pratiques religieuses, moulin à farine, ramancheur, cabotage sur le Saint-Laurent). Elle est rendue discrète par une langue moderne qui ne craint pas d'utiliser des mots et expressions d'aujourd'hui (le paternel, les rondeurs de la tendre beauté) et par une appréhension de l'amour également contemporaine, qui respecte toutefois l'âge des lecteurs présumés. Ce registre linguistique gomme toute impression d'archaïsme. De lecture facile et agréable, ces trois récits permettent au lecteur de prendre conscience de la permanence du sentiment amoureux à travers les générations et des différences dans la façon dont il est socialement accepté.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

1 Ding, dong!

- (A) ROBERT SOULIÈRES
- (C) GRAFFITI
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2005, 236 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Oulipo : Ouvroir de Littérature Potentielle. En 1969, Georges Perec réussissait un exploit littéraire : écrire un roman de 319 pages, *La disparition*, sans jamais utiliser la voyelle «e»! Raymond Queneau, en 1947, a raconté dans ses *Exercices de style* la même banale petite scène *ad nauseam* en utilisant chaque fois un procédé stylistique différent.

Qui, au Québec, pouvait reprendre avec succès le flambeau oulipien mieux que le fantaisiste Robert Soulières? La proposition est pourtant ambitieuse : composer soixante-dix-sept courts textes autour d'un même thème tout simple : on sonne à la porte pour vendre des tablettes de chocolat afin de financer un voyage scolaire dans la culturelle New York. Moins des exercices de rhétorique à proprement parler que des mises en situation loufoques, parfois extrêmes, mettant souvent en scène des personnages caricatu-

raux bien amusants, *Ding, dong!* se veut davantage une suite de variations sur un même sujet que de purs exercices de style, comme les entendait Raymond Queneau.

Ces soixante-dix-sept *facéties littéraires*, comme les appelle leur auteur, pourraient prendre des allures de tics nerveux agaçants, si l'on ne suivait à la lettre la prescription fort avisée du docteur Soulières, qui recommande une consommation à petites doses. Le conseil suivi, le lecteur pourra mieux apprécier la grande créativité d'un digne héritier du groupe de l'Oulipo. Soulignons en terminant l'intérêt certain que représente le texte qui accompagne ces facéties, où l'auteur revient sur la genèse du projet, sur son processus d'écriture et sur sa démarche créatrice.

SIMON ROY, enseignant au collégial

Théâtre

2 3 Petit théâtre 3 et 4

- (A) MARTIN GOUGEON
- (I) ODETTE GINGRAS
- (C) PETIT THÉÂTRE
- (E) BOOMERANG, 2005, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Faisant suite aux deux premiers numéros de la collection «Petit théâtre», parus en 2004 (voir notre critique dans *Lurelu*, vol. 27, n° 3), le comédien, auteur et pédagogue Martin Gougeon publie *Petit théâtre 3 et 4*, au format et à la présentation identiques. Il s'agit d'ouvrages d'apprentissage du théâtre destinés aux professeurs et animateurs, proposant des pièces adaptables à des groupes d'enfants, ainsi que des exercices, des suggestions d'accessoires, de costumes et de décors, et des indications de mise en scène à la portée de tous. Une denrée rare, de bonne qualité, qui devrait aider à combler les besoins des enseignants.

Dans le volume 3, l'auteur propose deux pièces aux petits à partir de 6 ans : dans *Sans fil*, les marionnettes d'un théâtre mé-

canique prennent vie pour revendiquer leur liberté, mais le gardien tente de les empêcher, en les anéantissant s'il le faut; une maman et ses deux enfants viennent à la rescousse. Dans *Le Musée du cirque*, les tableaux s'animent sous les yeux des visiteurs : chiens savants, marionnettes, lions révoltés et homme canon sortent du cadre pour vivre leur histoire.

Le volume 4, destiné aux jeunes de 11 ans et plus, présente *Les Nouvelles Nouvelles*, qui nous entraîne dans une station de télévision où l'équipe du bulletin d'information, retenue à l'extérieur, est remplacée au pied levé par les employés de la station, qui n'y connaissent rien. Puis, dans *L'Art du refus*, des demoiselles, à la manière des courtisanes de l'époque classique, nous enseignent comment se débarrasser de leurs prétendants trop entreprenants. Une suite de scènes un peu convenues, mais au potentiel comique.

L'auteur, qui a fondé une école de théâtre à Granby, regorge d'imagination. Ses pièces sont «punchées», souvent drôles et iconoclastes, légèrement subversives. Pouvant être jouées par des groupes de quinze à vingt-cinq comédiens — les rôles interchangeables peuvent être tenus par les filles ou les garçons —, elles offrent beaucoup de possibilités de jeu. Les exercices, conseils et suggestions qu'on y trouve concourent à faire de l'activité théâtrale une véritable expérience de vie et de créativité. Une belle initiation.

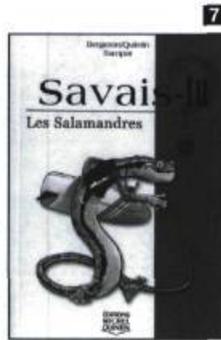
RAYMOND BERTIN, pigiste

Références

Le roman au cœur de l'apprentissage

- (A) CHARLOTTE GUÉRETTE ET SYLVIE ROBERGE
- (C) PARCOURS PÉDAGOGIQUES
- (E) HURTUBISE HMH, 2005, 182 PAGES, 32,95 \$

Cet ouvrage fera l'objet d'un compte-rendu détaillé dans le prochain numéro de *Lurelu* (printemps-été, volume 29, n° 1).



4 Littérature pour la jeunesse : les représentations de l'enfant

- (R) SUZANNE POULIOT ET NOËLLE SORIN
- (C) CAHIERS SCIENTIFIQUES
- (E) ACFAS, 2005, 150 PAGES, 20 \$

Actes du colloque «Représentations de l'enfant héros et anti-héros en littérature jeunesse» qui s'est déroulé dans le cadre du 73^e Congrès de l'ACFAS (Association francophone pour le savoir) à l'Université du Québec à Chicoutimi en mai 2004. Voir le compte-rendu critique de Marie Fradette dans la chronique «Lurecherche» de ce numéro, page 94.

Documentaires

5 Les Mouches

- (A) ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
- (I) SAMPAR
- (C) SAVAIS-TU?
- (E) MICHEL QUINTIN, 2005, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Les jeunes lecteurs apprécient grandement les albums de la collection «Savais-tu?», et avec raison. Ils sont attirés par cette façon qu'ont trouvée les auteurs de les divertir tout en les informant. Déjà récipiendaires de nombreux prix, les créateurs poursuivent leur lancée et récidivent avec la parution de numéros mettant en scène cette fois deux volatiles plutôt envahissants : les mouches et les pigeons. Ce n'est pas très attirant au départ, mais ces documentaires ont ceci de particulier qu'ils parviennent à captiver l'attention et à informer sur les comportements et les particularités des insectes et des animaux, surtout grâce à l'humour qui résulte du lien entre le texte et les illustrations. En effet, ces dernières, plus importantes que le texte, prennent le relai de celui-ci ou le complètent toujours avec drôlerie.

Toutefois, est-ce dû à un léger essoufflement de la part des auteurs, il me semble

que j'ai moins ri à la lecture de ces deux albums qu'à celle des précédents. Peut-être qu'après plusieurs parutions on commence à avoir fait le tour des situations loufoques. Certaines blagues tombent à plat (comme ces pigeons qui font leur nid près d'une énorme cloche), malgré la forme empruntée à la bande dessinée où les personnages et les animaux très expressifs se retrouvent à l'avant-plan.

Quoi qu'il en soit, cela n'affecte pas la qualité de ces livres. Certaines pages réussissent à frapper, surtout lorsque l'humour noir se trouve au menu, comme lors de cette oraison funèbre devant une mouche écrasée par le fameux tue-mouche. De plus, l'information, bien que livrée dans un texte bref, s'avère toujours pertinente et intéressante. J'ai appris par exemple que les mouches entendaient avec leurs pattes et qu'elles goutaient avec leurs pieds, et j'ai aussi appris qu'une seule mouche transportait des dizaines de millions de microbes. Brrrr!... tous à vos tue-mouches!

SYLVIE RHEAULT, pigiste

7 Les Salamandres

8 Les Mouffettes

- (A) ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
- (I) SAMPAR
- (C) SAVAIS-TU?
- (E) MICHEL QUINTIN, 2005, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 \$

La prolifique collection «Savais-tu?» lance deux nouveaux titres. Présentant chaque fois des animaux méconnus, elle semble plaire énormément aux jeunes qui ont déjà accordé plusieurs prix aux titres précédents (Palmarès Communication-Jeunesse, Prix littéraire Hackmatack). Les grands aussi l'ont récompensée : Prix du livre M. Christie et nomination aux Prix du Gouverneur général du Canada en 2004.

Les Salamandres présente un amphibien aux particularités surprenantes : sécrétions toxiques, cannibalisme occasionnel, membres et organes ayant la capacité de

repousser, queue qui se sépare du corps sous l'effet d'un stress intense... et qui continue de bouger! Voilà ce qui fascinera certains et pourrait donner des cauchemars à d'autres si la présentation n'était pas si drôle. Mais quand le fils salamandre perd sa queue à l'annonce d'un examen surprise ou que maman salamandre dépose le bras coupé de son petit sous l'oreiller en lui promettant le passage de la fée des pattes, on rigole franchement.

Les Mouffettes est tout aussi intéressant et se concentre évidemment sur la capacité de la mouffette à arroser, donnant l'heure juste sur les possibilités et les limites de cette fonction. Pas toujours ragoutant, mais sans cesse pertinent.

Avec un vocabulaire précis et des phrases simples, ces courts documentaires sont abordables pour les lecteurs débutants. Les livres sont concoctés avec humour dans une forme se rapprochant de la bande dessinée. Les illustrations complètent le texte d'une blague s'y rapportant.

Les auteurs cherchent aussi à nous conscientiser quant à l'impact de nos actions sur l'environnement et sur les animaux qui y vivent. Si chaque page s'ouvre sur un «Savais-tu?» devenant quelque peu répétitif, l'étonnante information qui suit nous le fait toutefois oublier. On aurait apprécié une ou deux photos, pour ajouter à la qualité documentaire, et peut-être aussi un peu de couleur (les illustrations sont en noir et blanc); il reste toutefois que ces deux livres savent piquer la curiosité sur de drôles de créatures et la satisfaire avec un brin de folie. On apprend sur les bêtes sans jamais s'embêter! Pas de doute, c'est un excellent choix, autant pour la classe que pour la maison.

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse